

31.03.03

La controverse et l'indifférence

L'île d'Alcina, création théâtrale musicale du Teatro delle Albe de Ravenne était proposée jeudi soir au théâtre Charles Dullin, toujours dans le cadre de Passaggiata. Courte (à peine plus d'une heure), intense, explosive, cette création dérange. Nous découvrons le spectacle tragique et fantastique de la folie d'Alcina, une femme (un peu sorcière) qui vit isolée du monde, et ressasse son aigreur, sa colère, jusqu'à invectiver sa sœur idiote, ses chiens de garde, ses amants disparus, ses souvenirs fugaces, cracher sa haine de tout ce qui vit jusqu'à en souhaiter sa propre mort. Au cœur de cet éblouissant spectacle de la folie, Ermanna Montanari compose une interprétation limpide, tendue, construite sur une performance vocale incroyable. Le texte, en dialecte romagnol, à mi-chemin entre latin de cuisine, vieux provençal et italien moderne, possède sa propre musicalité et déploie des mots magnétiques, mystérieux, acérés. De la rencontre entre cet improbable conte poétique et cette interprète exaltée naît un monologue féroce, encore amplifié par une bande sonore parfois à la limite de l'insupportable, composée à partir des déformations des notes du cor romagnol du musicien Luigi Cecca-

relli. Les yeux fermés, il devient alors parfois facile de se croire au cœur d'une usine frénétique, habitée par une vieille folle lançant des imprécations à Satan. Mais fermer les yeux serait une erreur. Le spectacle est aussi visuel, tableau vivant et mutant, sur toile tantôt fantomatique, Renaissance ou d'or byzantin, enflammé ou obscurci par des lumières dansantes. On l'aura compris, L'île d'Alcina est une création à risques, des risques que certains spectateurs n'auront pas voulu endosser très longtemps. Certes, L'île d'Alcina n'est pas - pour le moins - la plus accessible des créations. C'est une pièce inconfortable, agressive parfois, qui peut créer un vrai malaise. De là à quitter la salle en pleine représentation, ce qui, dans une petite salle comme le théâtre Dullin, ne peut échapper à l'attention des acteurs tout proches, il y a un grand pas, que seul l'impoli franchit (le jeune impoli comme le vieux, d'ailleurs). Dommage. Il n'est pas si fréquent d'être bousculé dans ses certitudes, ni d'assister à d'authentiques créations originales ; libre à chacun d'apprécier ou pas, mais comment porter un jugement en partant avant la fin ?

David BROSSÉLIN ■